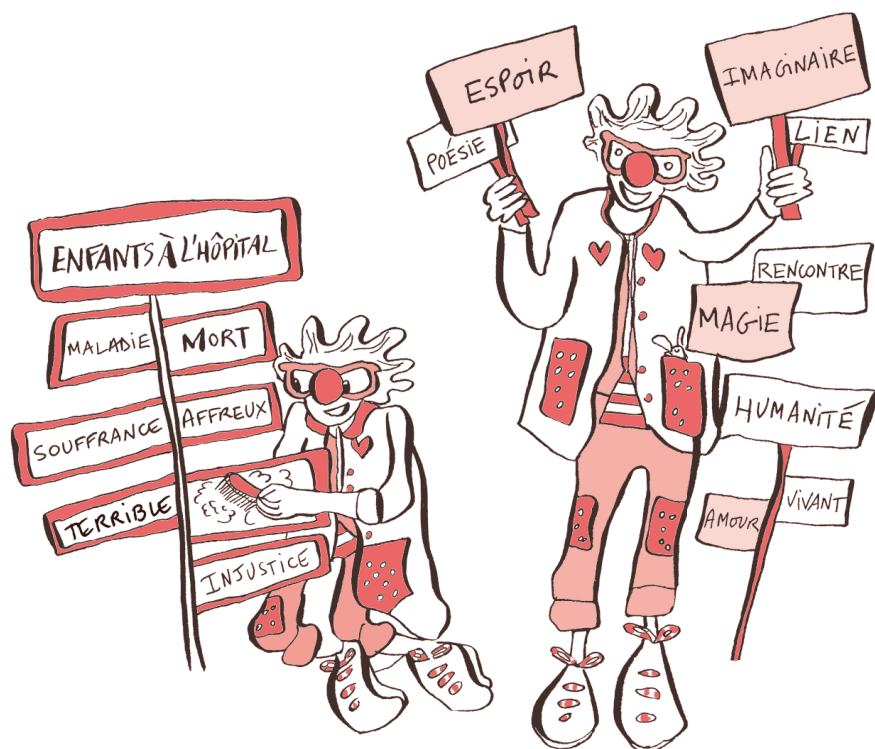


**Docteur Tap Tap,
clown à l'hôpital**

CHRISTINE MATHÉO

Docteur Tap Tap, clown à l'hôpital

Illustrations de **Pauline Aubry**



DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2018

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-077920-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère, Élisabeth.

Préface

D ÉPUIS que je suis infirmier, j'ai toujours voulu travailler auprès des enfants. Je me suis toujours dit que le soin pouvait se faire autrement, qu'il n'était pas seulement un acte technique mais qu'il pouvait être, et qu'il est avant tout, un acte relationnel, avec une qualité de soins pouvant également être évaluée à travers tous les petits gestes et attentions qui l'accompagnent. J'ai retrouvé tout au long de ce récit du Dr Tap Tap cette sensibilité inhérente à cette philosophie de soins.

Travailler auprès des enfants malades, comme le montrent les différentes rencontres du Dr Tap Tap, c'est aussi côtoyer au quotidien la souffrance, la douleur, la peur, les peines et les tristesses mais également partager l'espoir, les joies et parfois les rires. L'enfant même malade reste un enfant et il a besoin qu'on le reconnaisse comme n'importe quel autre enfant. Il a encore besoin de jouer et de rire car même jusqu'à la fin de la vie, il y a encore de la vie.

Lorsque l'on suit le Dr Tap Tap dans ses visites hospitalières, le rire, le sourire, l'apaisement, la tendresse, le rêve sont constamment présents même quand la vie ne tient plus qu'à un fil.

En 2002, le hasard a mis les « docteurs Rêves » sur mon chemin. La philosophie de l'association Théodora correspondait tout à fait à ma conception du soin. Il a fallu convaincre le chef de service, les médecins, la hiérarchie, l'administration puis les équipes soignantes de l'intérêt de la présence de ces clowns dans un service de pédiatrie ou de néonatalogie. Le docteur Rêves a-t-il sa place dans cet environnement de soins ? N'est-il pas incongru de rire alors que la maladie est présente ? Tous ont rapidement adhéré lorsqu'ils ont vu le résultat. Le livre du Dr Tap Tap est un plaidoyer pour les personnes qui doutent encore. Ces docteurs Rêves sont des passeurs d'humanité. Leur présence est non seulement importante pour l'enfant mais elle l'est également pour les parents et les équipes. Le jour où les docteurs Rêves sont présents dans le service, ce n'est pas un jour comme les autres. C'est un jour mieux que les autres.

Le docteur Rêves est un confident, on peut lui dire beaucoup de choses. Il n'est pas dangereux car il est extérieur à l'équipe et ce n'est pas vraiment un soignant. Il peut se permettre beaucoup de choses que le soignant, lui, ne pourrait pas,

comme danser avec un parent dans le couloir ou prendre un papa par l'épaule et lui dire : « Alors mon grand, on dirait que ça ne va pas ! » Il a plus de temps que le soignant pour jouer, pour rire ; d'ailleurs c'est son métier, mais il a aussi du temps pour écouter.

C'est au cours d'une des formations Théodora à laquelle je participais que j'ai rencontré le Dr Tap Tap. J'ai pu voir à quel point leur formation était rigoureuse. Et que ces docteurs Rêves étaient de vrais professionnels. Intervenir auprès des enfants malades ou handicapés est un vrai métier nécessitant formation, rigueur et accompagnement. Car la valise émotionnelle peut être, comme l'exprime Tap Tap, parfois lourde à porter.

Aujourd'hui, je suis formateur en Institut de Formation en Soins Infirmiers. J'invite tous les ans Christine – Dr Tap Tap – à venir partager son expérience avec les étudiants afin de les convaincre que le rire a sa place dans le soin et que toutes les initiatives clownesques, musicales ou culturelles mises en place peuvent apporter un plus dans le soin à l'enfant. Cela ne va certes pas guérir mais aider à guérir ou aider à vivre mieux, à oublier un instant la douleur ou la peine.

Un jour, un étudiant en soins infirmiers que j'avais eu en tant que patient dans le service de pédiatrie, m'a dit lors d'un travail dirigé : « Moi, Monsieur, je voudrais être comme vous ! Un jour, je n'étais pas bien. Vous vous êtes arrêté dans ma chambre et vous vous êtes assis sur mon lit et vous avez discuté avec moi. »

S'asseoir pour discuter, jouer, chanter, rassurer, câliner, c'est ce que fait le Dr Tap Tap tous les jours lors de ses interventions dans les services d'enfants. Après avoir lu votre livre, je me suis dit : « Dr Tap Tap, moi je voudrais être comme vous. »

Jean-Luc LETEXIER

*Formateur – Cadre de santé puériculteur
Institut de Formation en Soins Infirmiers*

Introduction

J'ai toujours aimé écrire et raconter. Dans mes spectacles, je raconte des histoires que j'ai inventées. Ici ce sont des histoires vraies, tellement uniques, tellement magnifiques. Véritables pépites, rencontres fabuleuses tombées du ciel comme par magie.

Lorsque j'annonce que je suis clown à l'hôpital, je reçois de l'admiration, du respect, des bravos. Mais rares sont ceux qui connaissent vraiment la réalité de notre métier. Être clown est un Art qui exige le travail de toute une vie. Il ne suffit pas de porter un nez rouge pour être clown. Pour « faire le clown » peut-être...

La Fondation Théodora a vu le jour en Suisse en 1993 sur l'initiative des frères André et Jan Poulie, qui l'ont ainsi nommée en mémoire de leur mère Théodora. Dans son enfance, André Poulie fut hospitalisé plusieurs mois suite à un accident. Les visites régulières de sa mère et la joie que cela lui procura donneront, bien des années plus tard, l'idée aux deux frères de soulager par le rire et l'évasion le quotidien des enfants hospitalisés et des enfants autistes accueillis en institutions spécialisées. Depuis, la Fondation a fait des petits à travers le monde. Elle est présente dans 8 pays : Suisse, France, Angleterre, Espagne, Italie, Turquie, Biélorussie et à Hong Kong.

L'association Théodora France est créée en 2001. Elle organise et finance les visites d'artistes professionnels issus du domaine des arts vivants, principalement des clowns, nommés les docteurs Rêves et M. et Mme Rêves, spécialement formés pour intervenir dans un environnement médical et lié au handicap. Je suis recrutée par l'association Théodora en mars 2008. Le 11 septembre 2008, après trois semaines de formation initiale pluridisciplinaire englobant les aspects artistiques, psychologiques et hospitaliers, première visite en pédiatrie avec mon costume de chirurgien. Dr Tap Tap est né !

Sur le terrain à l'hôpital, nous travaillons en étroite collaboration avec le corps médical. Avant la visite, nous passons dans les services en civil pour recueillir auprès des personnels soignants notre feuille de transmission sur laquelle sont indiquées les informations essentielles à la qualité de notre action : prénom et âge de l'enfant, état physique et psychologique, mesures spécifiques d'hygiène à adopter, allergies éventuelles, contexte familial particulier... Vient ensuite le temps de la préparation

au vestiaire. Costume, maquillage, bavardage, nous voilà dans la peau de nos personnages, c'est parti pour la visite dans les étages. Place à l'improvisation ! Place à l'évasion !

Changer un instant la partition bien réglée du monde hospitalier en y jouant une autre musique, voilà notre métier.

À l'hôpital, le jeu est un outil précieux pour aider les enfants à GAI-RIRE. Plaisanter, consoler, épauler, écouter, échanger, danser, imaginer, rêver, déraisonner, ou juste être là, présent... L'infirme, le tout-petit, c'est merveilleux aussi. Oui, le clown, cet être ludique, atypique, excentrique, qui aime tant la vie, qui vit ses émotions pleinement, ce looser qui met les pieds dans le plat, qui ose tout, est un véritable cadeau pour les enfants malades, leurs parents, leurs familles. Il est aussi un souffle d'air pour les soignants.

Avec cet ouvrage, j'ai voulu honorer, célébrer les enfants malades, leurs parents, les soignants en racontant leurs histoires, les moments partagés avec eux. Tous se battent avec force, courage et amour pour vaincre la maladie.

Tant qu'il y a de la Vie, il y a du jeu, il y a de l'amour. Mettre de la couleur, de la lumière un peu partout, c'est bon. Un mouvement, un signe, un égard, un regard, un sourire, une présence peuvent tout changer. Oui, avec trois fois rien, on peut changer presque tout.

Afin de respecter le secret médical, tous les prénoms des enfants cités dans ce livre sont fictifs. Les « histoires » sont classées par ordre chronologique de 2008 à 2017.